

# 5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

**Abonnements**

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

**Rédaction & Administration**  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La victoire des Eparges. Un récit émouvant. La conclusion : « Notre triomphe a déjà commencé ». — La durée de la guerre. — Les lettres, adressées d'Allemagne aux prisonniers, prouvent le découragement : Un fait précis. — Echecs ennemis sur notre front. — L'activité de nos avions. — La grande bataille se prépare dans les Carpathes. — Les Allemands manqueraient de munitions.**

Le Commandement vient de publier le récit des opérations qui nous ont rendus maîtres de la crête des Eparges.

C'est profondément émouvant. Commencé fin octobre, l'effort violent s'est prolongé jusqu'au 9 avril. Il a fallu plus de cinq mois d'une offensive intense et opiniâtre pour s'emparer de cette position dont l'ennemi avait fait une forteresse formidable.

Il n'est pas un Français qui puisse lire le récit officiel des opérations sans éprouver une légitime émotion !

La conclusion du récit est pleine de promesse :  
Il y a deux mois, les Allemands, des Eparges, venaient chez nous. Désormais, nous voyons chez eux. La hauteur même de Combrès, qu'ils tiennent, est réduite à l'état d'ilot entre nos mitrailleuses des Eparges et de Saint-Rémy. Et nous avons obtenu ce résultat en infligeant à l'ennemi des pertes doubles de celles que nous avons subies.

Qu'est-ce à dire, sinon que la victoire des Eparges démontre, après d'autres, la supériorité croissante de notre armée ? Nous attaquons ; l'ennemi se défend. Il tient les hauteurs ; nous les lui enlevons. Il a l'avantage de la position ; nous le chassons de ses tranchées.

Quand on a vécu ces combats, on sait que notre triomphe est sûr et qu'il a déjà commencé. Cette certitude est le plus bel hommage que la France reconnaissante puisse offrir aux « morts » héroïques des Eparges.

« La supériorité de notre armée est croissante ». Voilà l'affirmation de l'Etat-Major.

C'est aujourd'hui la conviction du pays tout entier.  
Hier encore, un de nos concitoyens recevait une lettre du front, dans laquelle un officier de l'Etat-Major affirmait que « tout va bien, très bien » sans qu'il « puisse dire pourquoi ». Cette même lettre déclare que les Allemands sont dans l'impossibilité de se maintenir plus de « quelques jours encore » à St-Mihiel dont la libération avance à grands pas. Enfin la conviction de cet officier est que la guerre doit être terminée « avant fin août ».

Assurément une pareille affirmation n'a rien d'un dogme, mais c'est une conviction basée sur les renseignements que possède l'Etat-Major. C'est une opinion sérieuse que nous enregistrons avec joie, en souhaitant que les événements la justifie.

A maintes reprises, déjà, les grands chefs ont affirmé leur sincère conviction que la fin de la guerre était proche : le général Joffre au Havre ; le maréchal French dans une interview publiée par les grands journaux anglais ; le général Pau au cours de son voyage en Russie.

N'est-ce pas encore le général Joffre qui, hier, dans une lettre à un fabricant d'horlogerie de Locle, disait : « Le souhait que vous formuliez pour la Victoire des alliés se réalisera PROCHAINEMENT..... »

Du rapprochement de tous ces propos, tenus par ceux qui sont in-

formés, il est permis de conclure que les beaux jours vont permettre des opérations qui précipiteront les événements :

« La supériorité de notre armée est croissante..... on sait que notre triomphe est sûr et qu'il a déjà commencé. »

Notre optimisme inébranlable peut paraître excessif aux esprits inquiets ; il a, pourtant, des bases solides que personne ne peut contester.

Une chose surtout paraît impossible aux pessimistes.

C'est que les Allemands, étant donnée leur puissance d'organisation, puissent succomber dans un avenir prochain.

A cela on peut répondre que les forces humaines ont des limites et que les armées du Kaiser, obligées de faire face à l'ennemi sur un front formidable, luttant, sans répit, depuis huit mois, sont épuisées. Du côté Russe, les hommes qu'on leur prend sont « exténués et véritablement minables ». Dans la région du Niemen, des officiers et des groupes importants de soldats, télégraphié le correspondant du Journal, « se rendent, épuisés, disent-ils, par les privations et accablés par les horreurs de la guerre ».

Et Ludovic Naudeau, l'édit correspondant, qui suit, là-bas, les opérations, termine ainsi son très intéressant télégramme :

Nombreux sont les officiers russes qui estiment qu'à en juger par l'état physique et moral des Allemands, comme à leur égaré des premiers mois, LEUR RESISTANCE NE SE PROLONGERA PEUT-ETRE PLUS SI LONGTEMPS QU'ON EUT PU LE SUPPOSER.

Voilà pourquoi il ne faut montrer nulle impatience pendant des périodes comme celle-ci, où les événements ne se précipitent pas. Le temps fait quand même son œuvre. La guerre actuelle est comme une lutte entre ces champions de poids lourd, ces pesants colosses qui, n'ayant ni l'agilité ni la rapidité des poids légers, assènent toutefois des coups qui peuvent être mortels. Le combat se prolonge, semble devoir s'éterniser ; les géants halètent, paraissent de force égale ; leurs mouvements se ralentissent ; MAIS Soudainement L'UN D'EUX S'EFFONDRE : IL EST VAINCU.

Notre optimisme est, du reste, fortifié, tous les jours, par des faits nouveaux. Parmi les lettres reçues par les prisonniers allemands, on remarque depuis quelque temps un changement de ton bien significatif.

On comprendra que nous ne fournissions pas de renseignements plus précis ; la censure ne nous le permettrait pas. — Nous pouvons affirmer, cependant, que ceux de nos officiers qui lisent les lettres venues d'Allemagne constatent un découragement profond et croissant chez la plupart des parents qui écrivent aux prisonniers. Nombre de signataires vont jusqu'à affirmer que « la situation intérieure de l'Allemagne est lamentable ».

N'est-ce pas, là, une preuve nouvelle que la résistance des Barbares touche à son terme en dépit des fanfaronnades des grands chefs teutons ?

Ces lettres existent, nous l'affirmons. Ne pouvant préciser davantage, nous pouvons, cependant, par un fait publié par la Dépêche coloniale, en laisser deviner le contenu.

Voici donc le récit publié par notre confrère. Le fait s'est passé en Belgique :

Ces jours passés, un officier allemand, logé chez des particuliers, recevait de sa femme, pour sa fête, un magnifique gâteau. L'officier partagea le gâteau avec ses hôtes en prenant texte de l'envoi pour prouver que l'Allemagne était loin encore de manquer de farine et de vivres.

Seulement, le lendemain, un ordre de garnison arrivait appelant l'officier ailleurs. Il partit en remerciant ses hôtes de leur bon accueil et de leurs excellents soins et en leur laissant, comme unique récompense, le morceau qui restait du « wasta ».

Quelle ne fut pas la surprise des Belges, en mangeant les restants du gâteau, d'y trouver un petit tube en fer-blanc dissimulant un billet écrit à la main. Dans ce billet, la femme de l'officier se lamentait amèrement sur les difficultés de vivre qu'elle avait, ne recevant plus aucune solde, et

signifiait que la misère commençait à sévir en Allemagne. Elle disait aussi que l'on était venu chercher tous ses bijoux et qu'elle avait dû donner au gouvernement tout ce qu'elle avait de précieux pour augmenter d'autant le trésor de guerre. « Je voudrais être avec toi, disait-elle enfin, car la vie ici devient intenable et je préférerais les dangers de la guerre aux misères de toutes sortes qui nous accablent actuellement. »

On ne signale sur notre front que des contre-attaques ennemies, toutes repoussées.

A Notre-Dame-de-Lorette, les Allemands ont, à trois reprises, essayé de reprendre le terrain perdu. Bien que chacune des attaques ait été préparée par un violent bombardement, les troupes du Kaiser ont été, toutes les fois, arrêtées net.

Même insuccès dans une contre-attaque aux Eparges.

Enfin, dans cette même région, au bois de Mortmare, nous avons réduit au silence trois batteries ennemies et fait sauter un dépôt de munitions.

D'autre part, nos aviateurs ont fait preuve d'une grande activité. Ils ont copieusement bombardé :

les ateliers de Léopoldshöhe (près de Huningue, est d'Altkirch) actuellement utilisés pour la fabrication des obus ;

la poudrière de Rothweil (à l'est de Colmar) ;

et l'usine électrique de Maisières-lès-Metz (15 km. au nord de Metz).

La plupart des obus ont porté et les dégâts doivent être considérables. Tous les avions ont pu rentrer sains et saufs en dépit d'une canonnade formidable de l'ennemi.

Du côté Russe, il y a des actions de détail à Pouest du Niemen et en Pologne, comme nous l'avons indiqué dans nos dépêches de dernière heure, hier soir.

Dans les Carpathes, les armées ennemies se livrent à des manœuvres préparatoires de grande envergure vers le combat final. Les deux adversaires s'efforcent d'avancer en poussant leur droite en avant.

Les Russes cherchent à rejeter l'ennemi vers le sud-est de la Hongrie, pendant que les Austro-Allemands voudraient repousser leur adversaire vers le nord-ouest, vers Cracovie. Cette manœuvre, déclare le Temps, donnera un important succès à celui qui restera vainqueur, mais elle est dangereuse pour celui qui sera battu ; il peut subir une catastrophe.

Tous les abuts paraissent bien être entre les mains de nos alliés, qui ont la supériorité du nombre et du moral, tandis que toutes les dépêches nous dépeignent les Austro-Allemands comme très fatigués.

De l'aveu des critiques militaires russes, les Allemands sont donc dans l'alternance de remporter un avantage sérieux et rapide sur l'aile gauche russe, sans qu'ils devront renoncer à leur tactique, car l'avance droite de nos alliés mettrait les Barbares en péril en leur coupant la retraite.

Une grande bataille est, là-bas, en préparation. Où se livrera-t-elle ? C'est le secret des Etats-Majors et de l'imprévu. Du résultat peut dépendre la marche rapide des événements et tout permet de croire au succès des Russes. En tout cas, Français et Anglais, par leur résistance aux meilleures troupes du Kaiser, par l'usure qu'ils leur ont imposée, ont amoindri la résistance Austro-Allemande dans les Carpathes et, par cela même, ont rendu possible le succès des troupes du tsar.

Attendons avec confiance le résultat de la grande partie qui se joue.

Un télégramme de l'Ecuse (Belgique) affirme, comme nous l'avons indiqué hier, en dernière heure, que les Allemands « manqueraient fortement de munitions ».

Le fait n'a rien d'in vraisemblable. L'Allemagne avait assurément un stock formidable de « marmites ». Elle possédait des moyens de production kolossaux ; mais elle avait compté sans le front invraisemblable qu'elle doit ravitailler..... et sans la durée de la guerre ! Il est donc très possible que ses moyens actuels de production soient en défaut.

Ses usines souffrent certainement de la pénurie des métaux. Elle ne possède plus également de salpêtre, indispensable à la fabrication des explosifs. Pour ce dernier produit, les chimistes teutons qui ne doutent de rien, cherchent à en fabriquer artificiellement. Il est peu probable

qu'ils arrivent à en produire en quantité suffisante.

Pour les métaux, « les confiscations de cuivre exécutées en Belgique, dans le nord de la France et en Pologne, écrit le général de Prével, sont loin de suffire aux besoins, et comme il est impossible de fabriquer du cuivre artificiel, on a organisé le vol en pays neutre. Il s'est créé en Suisse toute une industrie de pillage dans laquelle se déploie l'ingéniosité des maraudeurs et des malandrins du pays, qui savent où vendre à bon prix les produits de leurs vols de cuivre. Si modestes qu'ils soient, les objets volés sont livrés à certains acquéreurs, puis centralisés dans des dépôts d'où ils sont expédiés en Allemagne. Il est probable qu'il sera mis bon ordre par les autorités à ces pratiques si répandues qu'elles ont donné lieu, dans certains journaux suisses, à une rubrique spéciale ».

La durée de la guerre, non prévue par Berlin, a donc pour résultat de causer de cruels mécomptes aux Barbares.

Sur l'un et l'autre front, les troupes du Kaiser fléchissent sous la poussée des alliés, l'Autriche agonise, la Turquie est devenue une alliée encombrante ; les neutres avouent leurs sympathies pour notre cause ; certains d'entre eux sont à la veille de prendre part au conflit à nos côtés ; les colonies allemandes ne sont plus qu'un rêve ; la disette menace les deux empires... Patience, ce n'est là, que le début des pénibles déceptions qu'un avenir prochain réserve à nos ennemis.

**Le 85e bombardement de Pont-à-Mousson**

Une quarantaine d'obus allemands sont encore tombés sur Pont-à-Mousson. La plupart n'ont fait aucun mal.

A signaler cependant qu'une dame, Mme Lorrain, a été blessée.

Un obus a, en outre, éventré la façade d'une maison. Un autre a tué deux vaches dans une ferme et a blessé deux autres, qui ont dû être abattues.

C'était le 85e bombardement de Pont-à-Mousson.

**Sur l'Yser**

On télégraphie de la frontière belge que l'ennemi commence une nouvelle attaque des positions belges sur l'Yser, au sud de Dixmude. Après avoir utilisé trois jours d'accalmie pour amener des troupes fraîches des Allemands espèrent passer en force sur la rive gauche. Cela signifie que de nouvelles hécatombes se préparent.

**Leur médiocre matériel**

L'envoi spécial du « Morning Post » dans le nord de la France met en relief l'insuffisance de munitions, les Allemands et la stricte économie qui s'impose maintenant à leur artillerie. Il annonce, d'autre part, qu'un régiment allemand a récemment renvoyé en Allemagne 22 canons, dont 18 étaient hors de service.

**Le zeppelin descendu en Belgique**

Une dépêche de Rotterdam au « Daily Mail » confirme qu'un zeppelin a bien été détruit près d'Ecloo. Le dirigeable a atterri brusquement à Aelterburg, au nord de Thiel, près du canal de Bruges à Gand. Il avait été atteint tandis qu'il survolait les lignes alliées par des balles qui tuèrent plusieurs des membres de son équipage.

**Encore un taube sur Calais**

Un taube a de nouveau survolé Calais. Il a lancé sur la ville une demi-douzaine de bombes, qui ont blessé deux personnes et tué un cheval. Deux immeubles ont éprouvé des dégâts matériels. L'appareil allemand était resté

prudemment à une hauteur élevée, de sorte que la canonnade dont il a été l'objet n'a donné aucun résultat.

**Les bandits**

La « Revue de Paris » publie une lettre écrite de Saint-Dié à Mme Jules Ferry par sa cousine, Mlle Marcelle Ferry, qui raconte très simplement le martyre d'une cité de la frontière. Le 12 septembre, les Allemands évacuaient St-Dié, qu'ils occupaient depuis le 27 août et, le 14 septembre, Mlle Ferry écrit notamment :

« Nous avons beaucoup de blessés, de très graves situations. Huit jours avant leur départ, ils ont cessé de panser nos soldats, nous ont défendu d'y toucher. Nous avons résisté ; mais la gangrène s'est mise dans les plaies. L'odeur était épouvantable dans l'hôpital ; la saleté la plus affreuse régnait. On nous suivait pas à pas, menaçant aux lèvres. Les soldats nous suppliaient de ne pas nous faire chasser, de rester avec eux... Vendredi, les Allemands ont fui. Nous avons désinfecté partout, pansé les plaies. Mais que de désastres ! Dans une nuit, j'ai fait quatre-vingt-douze pansements. »

**Le régime de fer en Lorraine**

Le conseil de guerre de Metz a condamné à six mois de prison M. Martin, tailleur à Coin (Lorraine), accusé d'avoir déclaré publiquement que si les Français venaient en Lorraine il ferait la fête pendant quinze jours. Le même tribunal militaire a condamné Werner, cordonnier, à six mois de prison, et l'ouvrier Houpert à six semaines de la même peine, pour avoir raconté récemment que les Français étaient près de Magny-sur-Seille, ajoutant « Nous ne serons plus obligés de chanter le « Deutschan über Alles », mais nous crierons : « Vive la France ! » aux armées victorieuses. »

**Nombreux blessés allemands**

Un nombre considérable de blessés sont arrivés récemment à Bruxelles. Pendant toute une après-midi et toute une nuit des trains de la Croix Rouge sont entrés sans discontinuer en gare du Nord. Les blessés furent transportés en de longs convois, par la chaussée de Louvain, jusqu'à la caserne de la place d'Ally, qui a été transformée en hôpital. Ce bâtiment est maintenant archicomble. Les Allemands ont fait peindre d'énormes croix rouges sur les toits dans la crainte d'une attaque des aviateurs alliés.

**Notre victoire des Eparges**

Les pénibles efforts de déguiser par des explications tortueuses la victoire française des Eparges démontrent combien cette victoire est sérieuse pour les Allemands.

La « Gazette de Francfort » a une théorie vraiment amusante. Elle déclare que le but de l'offensive française est d'enrayer les avances continuelles des Allemands sur Verdun. Ainsi que dans la plupart des batailles livrées au cours de l'offensive actuelle, les Allemands ont suivi leur tactique, qui est de reculer jusqu'aux positions principales, laissant ainsi l'ennemi en possession provisoire des tranchées, mais les amenant en même temps à portée du feu de l'infanterie et de l'artillerie allemandes et lui causant des pertes terribles.

**Des obus allemands en Suisse**

Pour la troisième fois depuis le début de la guerre, un certain nombre d'obus allemands sont tombés en territoire suisse près de Beurnevésin. Les Allemands visaient un poste d'observation français. Ils adoptèrent une portée trop longue et leurs

obus causèrent quelques dégâts en Suisse. Les autorités helvétiques enquêtent.

**L'isolement commercial de l'Allemagne**

L'agio sur Berlin est arrivé au niveau le plus bas qui ait été atteint depuis le début de la guerre. Il représente une dépréciation de 130/0 de la monnaie allemande aux Etats-Unis.

Selon l'avis des financiers, cette baisse devrait être attribuée au fait que le paiement des marchandises allemandes s'effectue actuellement par achat d'effets non sur Berlin, mais sur les marchés scandinaves. On sait cependant que les banquiers danois et norvégiens exigent de l'or ou de la monnaie scandinave pour couvrir les remises de Berlin, et l'on considère en conséquence à New-York que cette situation signifie l'isolement commercial de l'Allemagne.

**Les pertes totales anglaises**

A la Chambre des communes, répondant à une question, M. MacKenna a dit que les pertes totales anglaises jusqu'à la date du 11 avril s'élevaient à 139.347 hommes.

**La marche des Russes**

Communiqué du grand état-major général.  
Près d'Ossowietz, le 14 avril, l'ennemi a tenté sans succès de progresser vers notre front dans la direction de Mlava. Les engagements de partis avancés tournent à notre avantage.

Sur la rive gauche de la Bzoura, nos partis avancés ont occupé le domaine de Kunocin, dans la région de Sochaczew.

Dans les Carpathes, nous avons progressé quelque peu dans la région qui s'étend au nord du col d'Oujok et nous avons fait 200 prisonniers.

Nous avons repoussé des attaques ennemies contre les hauteurs situées au sud du village de Volo-sate, près d'Yavoro et au sud de Koziusko.

**Dans les Carpathes**

(Communiqué du généralissime).

Dans les Carpathes, nos troupes, s'approchant sans bruit des barrières de fils de fer établis par l'ennemi, entre les villages de Telepoca et de Zuebla, les ont enfoncés, et aussitôt, après un court combat à la baïonnette, se sont emparées de deux hauteurs. Elles ont fait de nombreux prisonniers.

L'ennemi a envoyé sur ce point des réserves pour prononcer une contre-attaque. Le combat continue.

Dans la direction de Rostoki, l'ennemi a prononcé d'inutiles attaques du côté du village d'Oros-patak, contre les hauteurs que nous occupons.

Le 14 avril, nous avons repoussé avec succès les attaques persistantes de l'ennemi, dans la région de Stri.

Les rapports qui arrivent de divers secteurs du front des Carpathes constatent partout le mauvais état des routes, causé par le dégel et la crue considérable des rivières.

On ne constate pas d'autre changement sur le reste du front.

Le 15 avril, dans la mer Noire, nos torpilleurs, sur la côte d'Anatolie, ont détruit quatre vapeurs, dont deux chargés de charbon et plusieurs voiliers. En outre, un duel d'artillerie a eu lieu entre nos torpilleurs et les batteries de Soun-gouldak.

**La Russie et la paix**

M. Hamilton Fyfe, après enquête, affirme que l'Autriche n'a pas fait

de propositions directes à la Russie en vue d'une paix séparée. Il n'y a eu que des suggestions qui sont venues de Rome à l'instigation de personnalités catholiques de la double monarchie. La réponse russe fut celle-ci :  
« Si l'Autriche désire la paix, elle doit demander aux alliés, à tous, leurs conditions; elle doit les demander directement. »  
Les rumeurs mentionnées par le « Russkisslovo », d'après lesquelles l'Allemagne pousserait soudainement à la paix, sont invraisemblables. M. de Bethmann-Hollweg accepterait sans doute le « statu quo ante » mais il ne peut pas proposer, par une juste crainte des pangermanistes, toujours exaltés.

### Manifestations populaires en faveur de M. Venizelos

A l'occasion du départ de M. Venizelos, la municipalité de Pirée a remis à l'ancien président du conseil une adresse lui disant qu'elle avait décidé de placer son portrait à l'hôtel de ville, et lui exprimant l'affection de la population devant son départ qu'elle considère comme un sacrifice consenti par lui en faveur des intérêts supérieurs de la patrie.

Dans son discours de remerciements, M. Venizelos déclare qu'il ne s'agissait ni de sacrifices ni de désillusions, mais uniquement d'une retraite imposée impérieusement par les événements. L'ancien président du conseil s'est embarqué aujourd'hui pour Alexandrie.

### La terreur à Smyrne

Des voyageurs arrivés de Zourla racontent que la terreur règne dans la ville de Smyrne et les environs. Les troupes pillent et saccagent les magasins pour les besoins de l'armée. Les notables sont dépouillés de leur biens et chassés à l'intérieur du pays. De nombreux assassinats sont commis journellement dans la ville par les malfaiteurs et les brigands que le gouvernement a armés pour concourir à la défense de la ville. La population vit dans la terreur.

## CHRONIQUE LOCALE

### LA PETITE MONNAIE

On sait que la Chambre de Commerce du Lot a décidé une troisième émission de petites coupures. Sous peu, cette émission sera prête et mise en circulation dans le département, car plusieurs cantons n'ont pas pu obtenir des coupures des deux émissions.

Les réclamations soulevées à ce sujet prouvent bien la nécessité qu'il y avait de créer ces coupures, qui ont facilité depuis plusieurs mois, les échanges et les transactions commerciales.

Ceci dit, il nous faut revenir sur une réclamation qui nous a été également adressée de plusieurs endroits.

Sans doute, les commerçants acceptent avec plaisir les petites coupures, mais bien des campagnes n'ont pu recevoir qu'avec peine.

On ne saurait leur donner tort, s'il est vrai, qu'ainsi que certains nous l'ont dit, que des percepteurs et des receveurs de poste, refusaient de prendre ce papier-monnaie.

Sur quoi ces fonctionnaires basent-ils leur refus ? La Banque de France, la Trésorerie générale, les Caisses publiques du Chef-lieu acceptent ces coupures, vraiment, ces fonctionnaires ont mauvaise grâce de se montrer aussi... méfiants et intransigeants.

Il est à souhaiter que des observations seront faites, des instructions seront données, pour qu'à l'avenir pareil refus ne puisse se reproduire, ni être justifié.

Il est vrai que ces refus ont été localisés : mais c'est déjà trop. Le public, en effet, ne peut accorder confiance à une institution, à une œuvre quelconque, qu'autant que l'une et l'autre sont garanties par l'autorité administrative.

En matière financière notamment, si les Caisses publiques rechignent à accepter telle ou telle monnaie, il est tout naturel que le peuple refuse cette monnaie.

Espérons que la troisième émission de petites coupures, tant attendue par les commerçants du Lot, ne subira pas l'ostracisme de quelques petits souverains du Chef-lieu de canton.

L. B.

### Passe-port pour l'Italie

Tout étranger désirant se rendre en Italie doit être porteur d'un passe-port visé par un Consul de ce pays.

### Sous les balles

D'une lettre nous extrayons le passage suivant qui mérite d'être publié :

« ...J'allais oublier de te dire que mon filleul m'a dit que connaissant le capitaine Fr..., de vue naturellement, il est à son régiment et il paraît qu'il est excessivement courageux. »

« On l'a vu lisant un bouquin sous les balles. Tu penses si cela doit électriser ses soldats. »

« Cela fait plaisir d'apprendre d'aussi belles choses sur ses compatriotes. »

C...

Nous sommes d'autant plus heureux de publier ce passage de lettre, que le héros dont il s'agit est un de nos compatriotes, ancien élève du Lycée Gambetta, deux fois cité à l'ordre du jour de l'armée et décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, tout récemment.

Les nombreux amis qu'il compte à Cahors le reconnaîtront et ne seront nullement étonnés de la vaillance et du calme héroïque dont il fait preuve devant l'ennemi.

### NOS BLESSÉS

Parmi nos compatriotes blessés, nous relevons le nom de M. Bénech, chef de bataillon, qui a eu le bras droit fracassé par un éclat d'obus.

M. Bénech, est en traitement à l'hôpital d'Angers.

Nous formons les vœux les plus sincères pour le prompt rétablissement de notre vaillant compatriote.

### LE CONCERT AU BÉNÉFICE DES BLESSÉS

On peut dire que la population cadurcienne n'a rien négligé pour assurer aux braves blessés en traitement dans nos hôpitaux et soins et gâteries.

Les dévouements si nombreux, les concours si empressés, se sont manifestés de tous les côtés, et les dons de toutes sortes ont afflué.

Il manquait quelque chose : un peu de distraction. Et voilà, à peine l'idée d'organiser une fête patriotique, pour les blessés, est-elle émise que l'organisation est aussitôt décidée.

A l'Association des Anciennes élèves du Collège de Jeunes filles en revient l'initiative, mais à côté d'elle surgissent immédiatement les concours les plus précieux de personnalités qui feront de cette fête, un régal littéraire et artistique.

Nous avons publié, hier, le programme du Concert qui aura lieu demain, et chacun a pu voir combien il était bien composé, intelligemment compris.

Non seulement nos meilleurs artistes amateurs de Cahors y figurent, mais encore des artistes distingués, dont on ne compte plus les succès sur les grandes scènes où ils jouent habituellement.

Nos braves blessés trouveront dans cette soirée, un baume à leurs souffrances, en même temps qu'une agréable distraction, et tous, acteurs, spectateurs qui apportent, les uns leur talent, les autres leur obole, ont ainsi une agréable occasion de prouver la sollicitude que chacun a, à Cahors pour les vaillants victimes de la guerre.

Et en effet, l'empressement de tous a été splendide : dès la première heure, la plupart des places du théâtre ont été retenues, ce qui est bien la meilleure preuve de ce que nous disons plus haut, c'est-à-dire que toute œuvre patriotique est certaine d'obtenir le plus vif succès dans notre cité.

Dans le programme du Concert que nous avons publié, hier, nous savons que nos lecteurs ont vu avec plaisir figurer le nom de notre collaborateur et ami, le spirituel chansonnier, Armand Lagaspie.

Armand Lagaspie interprétera ses œuvres comme interprètent leurs œuvres les chansonniers, c'est-à-dire sans l'ampleur de voix, sans le brio scénique d'un professionnel du chant. Chansonnier et chanteur, auteur et interprète, ont, en effet, un rôle tout différent.

L. B.

### Les petites coupures

Ainsi que nous l'annonçons ci-dessus, une troisième émission de petites coupures va avoir lieu incessamment.

Nous croyons savoir que cette émission comprendra des coupures de 1 fr., de 0,50 et de 0,25.

### CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Réunion du Bureau le jeudi 15 avril  
Le Bureau, saisi de nombreuses réclamations par les commerçants intéressés relativement aux horaires des trains sur les lignes qui

desservent le ressort, s'est réuni d'urgence et a émis le vœu que :

a) Si la remise en circulation des trains express Paris-Toulouse par Capdenac n'est pas possible, les arrêts à Capdenac soient réduits à une durée normale de 20 ou 30 minutes ; que le train 57.015 soit accéléré sur tout son parcours et continue jusqu'à Toulouse, de façon à y arriver avant midi ; — que le train 57.034 soit également accéléré et continue jusqu'à Brive pour y arriver peu après minuit.

b) Que les trains AM et AN, de la ligne Paris-Toulouse, par Cahors, s'arrêtent à Gourdon, comme les trains BN et BM de la même ligne, l'utilité de l'arrêt au retour étant aussi grande qu'à l'aller pour le commerce de toute une région dont la gare de Gourdon est le principal sinon l'unique accès ferroviaire et qui comprend, avec les cantons de Payrac, Labastide-Murat, St-Germain, Salviac, Cazals, dans le Lot, certains autres cantons limitrophes du département de la Dordogne.

Le Secrétaire administratif,  
F. CASTAGNE.

### La bonne terre

De l'Echo des Gourbis :  
On vient de faire prisonniers une quinzaine d'Allemands et leurs chefs. Celui-ci veut crâner et comme on lui déclare que l'Allemagne est fichue : — Ce n'est pas vrai, réplique-t-il. Nous sommes vainqueurs. La preuve (et il montre ses bottes pleines de terre) c'est que la terre que voilà est de la terre de France.

— Eh bien ! justement !... C'est encore rien ça !... fait un poilu. La terre de France vous couvre les pieds : bientôt elle vous couvrira la tête pour toujours, mon vieux !...

### Facilité aux familles d'aller visiter les blessés

En vue de mettre fin aux abus que signalait le télégramme circulaire du 6 mars dernier relatif à la délivrance de certificats d'indigence donnant droit à la réduction de 75 0/0 sur les chemins de fer pour permettre aux familles d'aller visiter les blessés, M. le Ministre de l'Intérieur, d'accord avec M. le Ministre de la Guerre, a décidé que les certificats dont il s'agit ne pourraient être délivrés après justification qu'aux familles inscrites au bureau de bienfaisance ou participant aux divers modes d'assistance et celles qui touchent des indemnités de mobilisation ou de chômage prévues pendant la durée de la guerre.

Notre commune a participé, elle aussi, à l'œuvre de secours en faveur de nos soldats sur le front et de nos blessés.

### Etat-civil de la ville de Cahors Du 10 au 17 avril

#### Décès

Contival Marie, veuve Jouclas, 80 ans, Hospice.  
Venot Alceste-Victor-Alphonse, soldat au 113<sup>e</sup> d'infanterie, 35 ans, Hôpital complémentaire 15.

#### Pradines

Pour nos soldats. — Notre commune a participé, elle aussi, à l'œuvre de secours en faveur de nos soldats sur le front et de nos blessés.

Mme Delpouget, la dévouée institutrice de Pradines, a su réunir autour d'elle des concours très actifs et très zélés.

Nous n'en voulons pour preuve que les nombreux dons qui ont été faits. Le bourg de Pradines et le hameau de Flaynac ont été très généreux soit en linge, fruits, vin, etc.

Pour le Secours National, il a été recueilli la somme de 50 francs ; le Noël aux Armées a produit 20,50, la vente des insignes du 75 a donné 39 fr. 50. Les enfants de l'école ont donné 3 francs pour leurs petits camarades Serbes.

Il y a quelques jours, Mme l'institutrice a fait parvenir à l'hôpital temporaire du Lycée de garçons et à l'hôpital mixte de Cahors 460 œufs frais pour nos chers blessés ainsi que quelques bouteilles de bon vin de côté.

Enfin pour soulager le malaise des plus affligés, MM. le capitaine Marqués, Allemand Jean, Roux, M<sup>me</sup> Pierre Cazes, les anciennes élèves de l'école, et bien d'autres personnes ont toujours répondu à l'appel adressé en faveur des œuvres du soldat, avec le plus grand empressement.

On ne saurait à tous trop remercier et les féliciter de leur dévouement qu'ils continueront à apporter pour le plus grand bien de nos chers blessés.

### Bibliographie

#### LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 17 avril  
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

#### PARTIE LITTÉRAIRE

Marquis de Ségur, de l'Académie française, l'Espérance française : Le Père du militarisme allemand : Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>. — Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, L'Europe et la guerre (II) (fin). — André Beauvier, Une France nouvelle. —

Pierre de Nolhac, Sonnets de guerre. — A. Borboux, député au Parlement belge, En Belgique à l'heure actuelle. — Firmin Roz, L'Influence française en Allemagne et le conflit des deux civilisations. — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Général Humbel, Les Evénements militaires de la semaine.

Les Faits et les Idées au jour le jour. — Carte.

#### PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Un poignant récit, illustré de gravures révélatrices rapportées des lieux mêmes, retrace les supplices infligés par les Allemands aux habi-

tants de Longwy. Ces pages paraissent aujourd'hui dans le numéro des Annales, qui contient, en outre, des articles du plus haut intérêt, signés Emile Faguet, Frédéric Masson, Emile Verhaeren, Ernest Lavisse, Jean Aicard, Henri de Régnier, Georges Trouillot, André Lichtenberger, P.-A. Helmer, Gabriel Timmory, Charles Foley, Yvonne Sarcy, — toute la guerre par le texte et par l'image.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.

### La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, La Nature conserve une physionomie

bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre La Nature a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligères, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2168 du 17 avril 1915. — Le sous-marin. — Un nouvel obus contre les dirigeables. — Appareils photographiques des Zeppelins et des Aviatiks. — La nouvelle Académie d'agriculture de France. — Ce numéro richement illustré contient 23 figures.

### La Prière d'une Vierge Boche

Air : La Prière d'une Vierge.

#### I

O Dieu puissant, Roi du ciel, notre père, Toi, l'Alter Gott de Guillaume Empereur, Entends ma voix, écoute ma prière, Exauce-moi, exauce-moi, Seigneur ! Pour tous, ici, les moments sont critiques, Car nous allons, bientôt, manquer de pain. Dans notre immense empire Teutonique, On voit le commencement de la faim !

Ah ! prends pitié de nos détresses ; Sois bon pour tes cousins Germains ; Mein Gott ! nous tombons de faiblesse, Donne-nous le pain quotidien !

#### II

Le vin a fui des tonneaux, goutte à goutte, La Bière, hélas ! n'est que pour nos soldats ; Nous manquons de saucisse et de choucroute, Nous nous purgeons avec le pain KK.

Nous n'avons plus une pomme de terre, Un morceau de lard ni de jambon, Car nos cochons sont partis pour la guerre, Car tous nos porcs sont allés sur le front.

Ah ! jours de graisse et d'allégresse, Jours gras, que vous êtes lointains ! Mein Gott, qui vois notre détresse, Donne-nous le pain quotidien !

#### III

Il a fallu, avant-hier, que je donne Mes bracelets pur étain garanti. Tous mes colliers, sautoirs de cuivre jaune, En explosifs, on les a convertis ! On nous a pris tous les boutons de porte, De l'argent, nos coffres sont allégés ; C'est la misère et ses tristes cohortes, Car en plomb vil tout notre or s'est changé !

Ah ! loin de moi la folle ivresse, Loin de moi les plaisirs mondains, Mein Gott ! qui vois notre détresse, Donne-nous le pain quotidien !

Armand LAGASPIE.

## La Hollande menacée

D'Amsterdam :  
Le Handelsblad Journal, organe cependant très modéré, écrit que si l'Allemagne ne donne pas à la Hollande une rapide satisfaction pour la destruction du Katwijk, le Gouvernement des Pays-Bas trouvera l'occasion d'user de représailles.

L'indignation contre l'Allemagne est générale en Hollande.

### Anglais contre Turcs

De Londres :  
Le ministère des colonies publie un communiqué disant que les troupes Britanniques ont chassé les Turcs du Shaiba et les ont poursuivis vers Zobeir. Les Turcs battus se retirent vers Nakhailah.

### JUSTES REPRÉSAILLES

On mande de Bâle :  
Cinq aviateurs français et un anglais ont attaqué plusieurs villes allemandes sur la rive droite du Rhin, notamment Haltingen. Quarante bombes ont été lancées.

### Le premier Mai

On mande de Berne que le parti socialiste allemand ne célébrera pas le premier mai.

### Exécution capitale

De Versailles :  
On a exécuté ce matin à 4 h. 35 le parricide André Martin. Sa attitude a été cynique.

Paris, 14 h. 40

### EN ORIENT

(COMMUNIQUÉ DE LA MARINE)

Dans la journée du 16 avril, un cuirassé français, appuyant une reconnaissance d'avions, a bombardé efficacement les ouvrages d'El Arish et les rassemblements des troupes Turques signalées autour de la ville.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les neutres évoluent de plus en plus vers la Triple-Entente : La Grèce comprend que l'occasion est bonne ; — la Bulgarie peut empêcher les Comitatjits de brouiller les cartes, ce qui indique un heureux revirement ; la HOLLANDE est secouée d'indignation contre la férocité teutonienne. On sait qu'un bateau hollandais, le Katwijk, a été coulé par un sous-marin, alors qu'il était à l'ANCRE !... Les marins se sauveront à grand peine.

C'est de la piraterie qui dépasse les bornes et la Hollande exige une réparation immédiate sous peine de représailles.

Les brutes de Berlin semblent prendre à tâche de dresser contre eux l'unanimité des peuples !...

Les Anglais viennent, dans le voisinage du Golfe Persique, d'infliger une défaite aux troupes Turques. Comme le nègre, ces pauvres Ottomans... continuent !

Enfin ! nos aviateurs vont user de représailles en bombardant les villes d'au-delà du Rhin.

Longtemps notre Commandement respectueux des lois de la guerre a refusé de suivre les Barbares dans leurs façons de procéder. C'est ainsi que nos avions attaquaient uniquement les ouvrages militaires ennemis, quand les Allemands bombardent à plaisir les villes ouvertes.

On paraît vouloir répondre du tac au tac. Ce n'est vraiment pas trop tôt.

El-Arish est un port turc situé près de la frontière d'Egypte.

Étant donné que nos cuirassés ont déjà bombardé Gaza et St-Jean-d'Acre (plus au nord), il est probable que les Turcs ont dirigé des contingents vers l'Egypte pour tenter, à nouveau, une attaque du canal. Ces bons Ottomans comptent sans nos cuirassés, nos avions... et les troupes anglaises qui les attendent de pied ferme !

Il est infiniment probable que le Commandement a intérêt à ne rien signaler des opérations en cours ou en préparation. C'est, sans doute, l'interprétation qu'il faut donner au mot... laconique transmis ce soir au pays.

Ne nous lassons pas de le répéter, il faut attendre, attendre sans nervosité ; nous touchons au début de la grosse action qui libérera notre sol. C'est notre conviction... c'est ce qu'affirment ceux qui ont des renseignements précis !...

Le propriétaire-gérant : A. COUËSLANT.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 AVRIL (22 h.)

A Notre-Dame-de-Lorette, les Allemands ont contre-attaqué trois fois en préparant chaque contre-attaque par un violent bombardement. Ils ont été toutes les fois arrêtés net.

Ils ont échoué de même dans une tentative de contre-attaque aux Eparges, la nuit dernière.

Au bois de Mortmare, combat d'artillerie. Nous avons réduit au silence trois batteries et fait sauter un dépôt de munitions.

Notre aviation s'est montrée très active : Dix bombes ont été jetées sur les ateliers du chemin de fer, à la gare de Léopoldshöhe (est de Huningue), actuellement utilisés pour la fabrication des obus.

Dix obus ont été lancés sur la poudrière de Rothweil. Six ont porté. Une grande flamme rouge s'est élevée, surmontée d'une épaisse fumée. Les aviateurs ont reçu des éclats d'obus dans leur appareil, mais sont rentrés sains et saufs.

Quarante obus, dont la plupart ont porté, ont été jetés sur le Central Electrique de Maisières-lez-Metz (quinze kilomètres nord de Metz). Cette usine fournit la force et l'éclairage à la ville et aux forts de Metz. Une épaisse fumée s'est élevée du bâtiment central.

Au retour, nos aviateurs, rencontrant trois aviatiks, leur ont donné la chasse et les ont forcés à atterrir. Ils n'ont eu aucun accident, malgré une violente canonnade des forts de Metz.

## Communiqué du 17 Avril (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

RIEN N'A ÉTÉ SIGNALÉ DEPUIS LE COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

### Départ de mitrailleurs Belges

Le général Gallieni passe, à 2 heures, la revue du corps des mitrailleurs Belges, formé, à Paris, en novembre dernier.

Ce corps partira sur le front, mardi prochain, sous la direction du major Collon.

### LA GRÈCE ET LE CONFLIT

La presse Grecque s'occupe de la prochaine intervention de la Grèce.

### La Bulgarie évolue

Le ministère Bulgare déclare que des mesures sérieuses sont prises pour éviter une nouvelle action éventuelle des Comitatjits.